

80106

Hommage de l'auteur
P. Courteault
80106

PAUL COURTEAULT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX

LES ÉTUDES D'HISTOIRE LOCALE

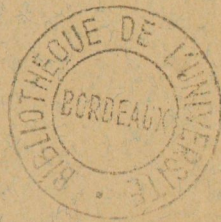
FONDEMENT DU PATRIOTISME BORDELAIS

DISCOURS

PRONONCÉ LE SAMEDI 15 AVRIL 1939

À LA SÉANCE DE CLÔTURE

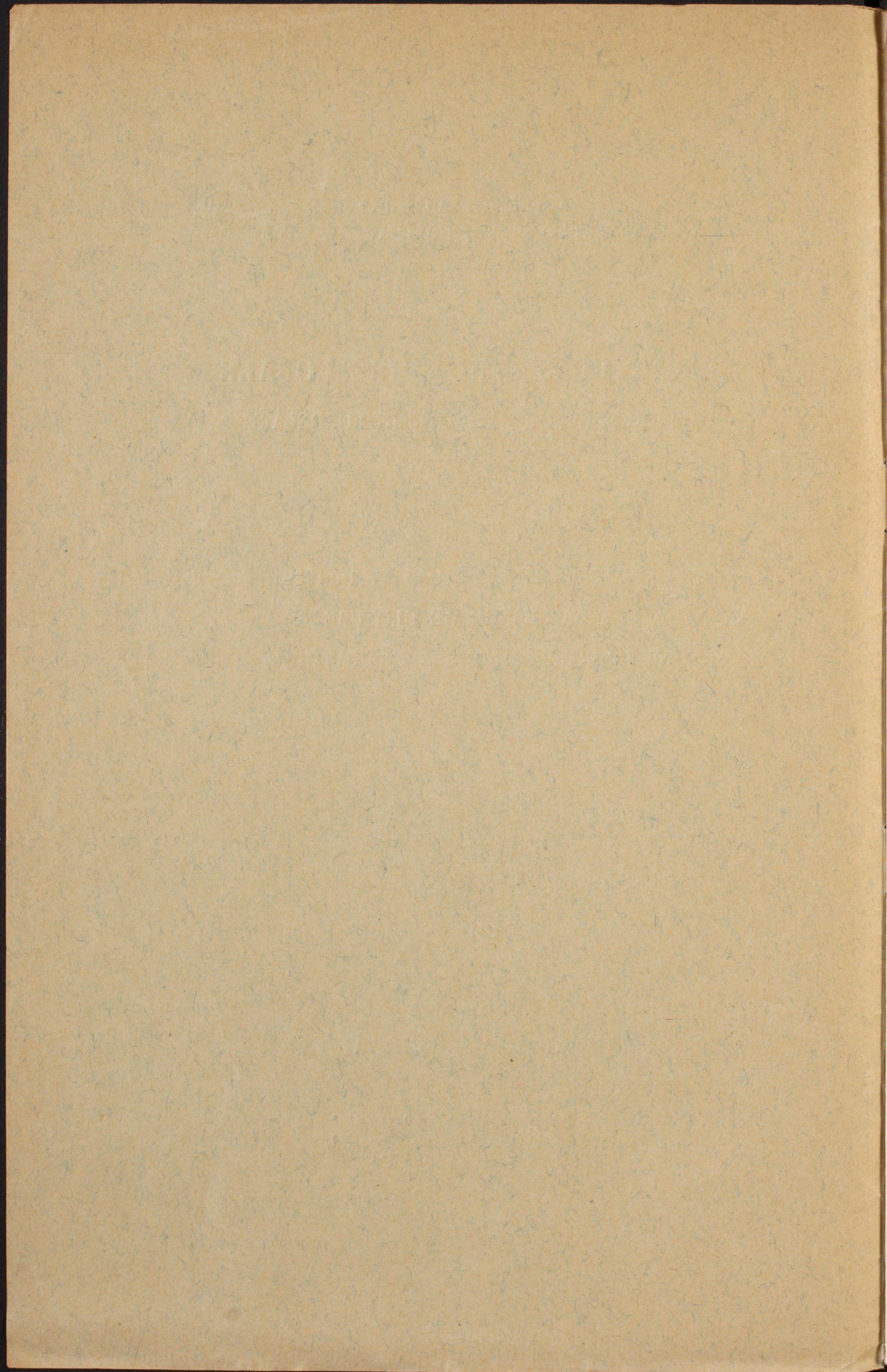
DU 72^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES



PARIS


IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXXXIX



CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

À BORDEAUX



DISCOURS

PRONONCÉ

A LA SÉANCE DE CLÔTURE DU CONGRÈS

LE SAMEDI 15 AVRIL 1939

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES

A HISTORY OF THE

REIGN OF

1714

PAUL COURTEAULT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX

LES ÉTUDES D'HISTOIRE LOCALE

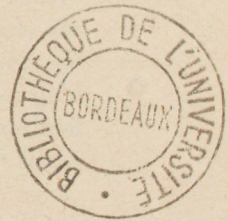
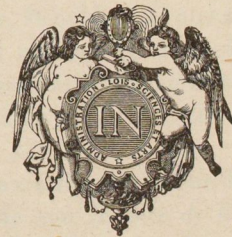
FONDEMENT DU PATRIOTISME BORDELAIS

DISCOURS

PRONONCÉ LE SAMEDI 15 AVRIL 1939

À LA SÉANCE DE CLÔTURE

DU 72^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXXXIX



89168

LES ÉTUDES HISTORIQUES LOCALES

REVUE DE LA RÉGION NORMANDE

REVUE

PROFESSOR DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN

LE 1er JANVIER 1900

DE LA RÉGION NORMANDE



PARIS

IMPRIMERIE NORMANDE

1900

DISCOURS

DE M. PAUL COURTEAULT.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES,

MESSIEURS,

Diligo Burdigalam, Romam colo. Dans cet hémistiche fameux notre poète AUSONE a traduit les deux sentiments, qui, durant sa longue vie, se sont partagé son âme : d'une part, son culte pour Rome, qui le fit ce qu'il fut, rhéteur insigne, personnage officiel honoré des plus hautes charges par la faveur impériale; d'autre part, son amour pour Bordeaux, la noble ville aux tours altières, au ciel élément et doux, au sol plantureux, déjà célèbre par ses vins, qu'il a chantée dans des vers pour nous immortels. Notre patriotisme local a d'assez belles lettres de noblesse : elles remontent au IV^e siècle.

Cet amour est toujours vivace au cœur de tout Bordelais bien né. A la dernière page de son *Histoire de Bordeaux*, Camille Jullian, l'analysant, notait qu'il « offre ceci de durable et de toujours séduisant qu'il ne s'adresse pas à une abstraction, à un principe, à une croyance : il est, disait-il, une chose précise et concrète; il est fait du soleil qui éclaire, de l'air qu'on respire, des êtres que l'on voit; il est né du commerce des mêmes hommes, du contact des mêmes habitudes, de la jouissance de la même terre; il vient des sens et il va au cœur ». Ici, comme ailleurs, sa forme la plus commune est une fierté, un orgueil instinctifs; ici, plus qu'ailleurs peut-être, cette fierté, cet orgueil sont justifiés par la beauté d'un décor, œuvre des siècles.

Mais pour que ce sentiment ne demeure pas vague et confus, pour qu'il ne risque pas de s'affaiblir au contact d'autres sentiments moins vénérables, moins solides, plus capables de séduire les imaginations par leur seule nouveauté, il convient de le fonder sur la connaissance du passé. A ce prix seulement il prendra conscience de lui-même. Devant les représentants des sociétés savantes de France, qu'il soit permis au porte-parole des sociétés savantes bordelaises, plus particulièrement de celles qui sont vouées à l'histoire et à l'archéologie, de rappeler comment il y est parvenu.

C'est dans le premier tiers du seizième siècle qu'il s'est fait jour. Bordeaux eut alors, pour la première fois, une élite intellectuelle. La création du Parlement par Louis XI, en 1462, eut pour effet d'y amener des magistrats fervents des bonnes lettres. A leur contact, avocats, procureurs, basochiens prirent le goût des belles nouveautés de la Renaissance. A ce noyau d'humanistes la fondation par les jurats du collège de Guienne, en 1533, ajouta un contingent de professeurs qui formèrent de nombreux élèves. Le plus illustre de ces maîtres fut le Saintongeais Élie VINET, de Barbezieux. C'est une charmante figure que celle de cet érudit candide, d'une modestie si aimable, qui voua sa vie à procurer à ses écoliers, auxquels il enseignait le grec et les mathématiques, des éditions pures de textes anciens, dont le chef-d'œuvre fut celle d'Ausone, accompagnée de commentaires d'une fine et sagace pénétration. Mais là ne se borna pas son admirable labeur. Il fut aussi un épigraphiste et un archéologue, et il appliqua sa science à la ville dont il était devenu citoyen d'adoption. Devinant le rôle que l'épigraphie devait jouer dans la connaissance de l'antiquité, il lut et reproduisit avec une scrupuleuse exactitude les inscriptions romaines connues de son temps à Bordeaux. Bien plus, il se fit l'historien des origines de notre ville. Dans le dédale du Bordeaux médiéval, au milieu des « crues » successives, il reconnut, le premier, l'enceinte du *castrum*, en signala les portes, le port intérieur de la Devèze, les sources et les fontaines, en explora les entours. L'étude des débris de monuments encastrés dans la base du mur d'enceinte du quatrième siècle le convainquit de l'existence d'un Bordeaux antérieur, dont il plaça très exactement la naissance au temps d'Auguste. Et, par delà cette ville ouverte, il entrevit le Bordeaux de Strabon, assis dans le marécage. Vinet ne s'est pas contenté d'écrire d'une main ferme le premier chapitre de notre his-

toire. Il a aussi recueilli les textes relatifs au prémoyen âge et tracé la première esquisse de cette période obscure jusqu'aux incursions des Normands. Enfin, il a clairement indiqué les accroissements du Bordeaux médiéval et, le premier, il les a rendus sensibles en joignant à son texte une vue à vol d'oiseau, un « vif pourtraict », si éloquent dans sa sommaire simplicité. Pour ce *Brief discours sur l'Antiquité de Bourdeaux*, qu'il présenta au roi Charles IX, le 13 avril 1565, Vinet mérite d'être regardé comme le père de notre histoire locale. De ces études, qui sont aujourd'hui celles de nos sociétés savantes il a pressenti l'intérêt lorsqu'il écrivait : « Il n'y a pays, ville, bourg, village, pour petit qu'il soit, château, maison, fontaine, rivière, étang, forêt, terre, montagne, ni aucune autre chose dont on ne dût avoir entière description et histoire qui se gardât aux coffres des maisons communes et des églises, où l'on serre les plus chers joyaux et pancartes, et se mît néanmoins en vente, ou imprimée, ou autrement écrite, pour ceux qui auroient envie d'en savoir, qui ne seroient pas petit nombre, pour le plaisir et profit que telles histoires donnent. » Dépôts d'archives, bibliothèques, publications de monographies locales, le bon Vinet a tout prévu, a tout ardemment souhaité de ce que l'on a, depuis, tenté de réaliser.

Ces pierres, qu'il avait étudiées avec tant de soin et d'amour, il avait le souci de les conserver, de les mettre « en lieu sûr et honoré ». Il l'obtint pour le plus vénérable monument de Bordeaux, l'Autel du Génie, abandonné dans une étable et qui, à sa demande, fut élevé « sur quelque mur et en vue de tout le monde ». D'autres que lui eurent le même souci : le conseiller au Parlement Joseph DE LA CHASSAIGNE, beau-père de Montaigne, avait réuni dans son domaine du Bouscat un certain nombre de monuments, extraits, selon toute vraisemblance, des murs de Bordeaux; et son collègue Florimond DE RAEMOND avait constitué un véritable musée dans le jardin de son hôtel de la rue du Temple. Mais les jurats bordelais, rivalisant avec les particuliers, voulurent avoir aussi le leur. En 1590 et en 1594, ils installèrent dans la cour de l'hôtel de ville Saint-Eloi l'Autel du Génie, puis trois statues de marbre blanc trouvées dans les fouilles des thermes du Mont Judaïque. C'est l'origine de notre musée lapidaire.

L'initiateur en cette affaire paraît bien avoir été le procureur-syndic de la ville, Gabriel DE LURBE, avocat au Parlement. Continuateur d'Élie Vinet, il fit paraître, sous le titre de *Chronique bourdeloise*,

le premier essai d'histoire de Bordeaux, depuis les origines jusqu'en 1594. Sa chronique n'est guère qu'une énumération chronologique de faits, accompagnés de dates. Elle nous paraît bien sèche; elle n'est qu'un squelette d'histoire, bien que l'auteur y ait parfois reproduit *in extenso* certains textes. On y a relevé des erreurs, des inexactitudes, des omissions. Elle n'en reste pas moins précieuse et utile, car elle supplée à bien des documents perdus et elle est un point de départ pour bien des recherches. De Lurbe eut trois continuateurs : le clerc de ville Jean DARNAL, qui prolongea sa chronique jusqu'à l'année 1620, le jurat Jean DE PONTHELIER jusqu'en 1672, l'avocat Jean DU TILLET jusqu'en 1703. Accrues à chaque édition nouvelle de notes, de documents officiels, de renseignements divers, les chroniques bordelaises, publiées sous les auspices de la jurade, constituent un monument historique qui atteste le souci constant de préserver de l'oubli tout l'essentiel du passé de la cité. Le fait est d'autant plus remarquable que le beau zèle de la Renaissance fut à peu près éteint au xvii^e siècle. Le mariage de Louis XIII à Bordeaux, en 1615, provoqua une relation des fêtes organisées par les Jésuites du collège de la Madeleine, qui n'était qu'une œuvre de circonstance, rédigée par l'un d'eux, le père Garasse, et à leur plus grande gloire. La Fronde fit éclore à Bordeaux plus de trois cents mazarinades : beaucoup n'étaient que des relations d'événements politiques ou militaires, rédigées au jour le jour, mais avec la plus insigne partialité. Et c'est aussi un Frondeur, le jurat Jacques DE FONTENEIL, qui fit paraître en 1651 le premier volume d'une *Histoire des mouvemens de Bordeaux*. L'œuvre historique la plus importante de ce temps fut due à l'initiative du chapitre de Saint-André : il décida de faire écrire « en son nom » l'histoire de la cathédrale. Le travail fut confié au théologal Jérôme LOPÈS. Écrite avec conscience, accompagnée de preuves, son histoire parut en 1668; elle mérite encore aujourd'hui d'être consultée.

Au déclin du règne de Louis XIV, naquit à Bordeaux la première société savante : l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts, créée par lettres patentes du 5 septembre 1712. Elle ne fut pas, comme on le croit trop, exclusivement orientée vers les sciences. Dès 1715, elle inscrivit dans son programme l'histoire ancienne et moderne de Bordeaux et de la province. L'idée lui avait été sans doute suggérée par la publication, en 1707, de l'*Histoire de Bretagne*, de dom

Lobineau. L'apparition en 1730^r du premier volume de l'*Histoire de Languedoc* piqua de nouveau l'amour-propre des académiciens bordelais. Mais ils s'en tinrent à des velléités sans lendemain. L'un d'eux, l'abbé Jules BELLET, grand laborieux, entassa des matériaux restés inédits, dont une part n'est que compilation, mais où l'on peut cueillir bien des renseignements précieux sur des monuments disparus ou des lieux dont l'aspect a été modifié par les travaux des intendants. Après Bellet, JAUBERT, curé de Cestas, reprit l'idée d'écrire une histoire de Bordeaux : il n'en traça que le programme. C'est l'intendant TOURNY qui, prenant l'affaire en main avec sa décision ordinaire, la fit aboutir, tant bien que mal, d'ailleurs; en 1752, il invita les jurats à s'aboucher avec le bénédictin dom DEVIENNE, qui mit sur pied, en 1761, un premier volume, qu'ils ne firent imprimer que dix ans plus tard. Le second resta inédit et ne fut publié qu'en 1862. L'œuvre de Devienne fut jugée médiocre dès son apparition. Elle l'est encore aujourd'hui : « Ouvrage sans plan et sans critique, a dit Jullian, trop rapidement fait... De tous les écrits des Bénédictins, ce livre est celui qui possède le moins les qualités de l'ordre, la patience, le scrupule et la sincérité. »

Au lieu d'un travail d'ensemble, on n'eut alors que des études fragmentaires : celle d'un érudit roussillonnais, l'abbé XAUPI, qui, de passage à Bordeaux, étudia avec soin le contrefort Renaissance que l'archevêque Charles de Gramont avait édifié en 1533, sur le flanc nord de la cathédrale; les mémoires qu'un Italien, l'abbé Filippo VENUTI, rédigea durant son séjour dans notre ville, de 1744 à 1750, sur divers sujets d'archéologie et d'histoire locales, et qui attestent plus d'ingéniosité superficielle que d'effort vraiment sérieux. Venuti a surtout le mérite d'avoir montré l'utilité de la numismatique pour l'étude du passé. Le véritable maître de notre histoire fut alors un Bordelais, l'abbé Jacques BAUREIN. Il convient de saluer en lui le premier archiviste de Bordeaux. Avec un zèle et une conscience admirables, il inventoria les archives de la Chambre de commerce, de la fabrique de Saint-Michel, de l'ancienne maison noble de Puy-Paulin, de l'intendance, de l'hôtel de ville, et ses successeurs se plaisent à reconnaître la valeur de ses répertoires. De ces dépouillements, il a tiré les documents dont il a nourri ses nombreux mémoires. Tous se distinguent par les mêmes qualités : probité absolue, clarté d'exposition, flair précieux pour deviner les vraies difficultés, pour signaler les problèmes difficiles à résoudre, bon sens et finesse dans l'in-

interprétation des faits, sobriété et concision de la forme. Continuateur de Vinet pour l'époque romaine, Baurein a, le premier, révélé le Bordeaux du moyen âge dans sa topographie et ses institutions. Son œuvre demeure, en la plupart de ses parties, un monument solide; ceux qui sont venus après lui n'ont fait que suivre les sentiers qu'il avait ouverts.

La reconstruction de l'hôtel de l'Intendance en 1756, celle de l'archevêché en 1775 amenèrent de nouvelles découvertes de monuments romains extraits du mur du quatrième siècle. L'Académie, qui avait dressé, en 1743, un inventaire de la collection de Florimond de Raemon d à la veille de disparaître, qui avait mis au concours, en 1774, la question, d'ailleurs insoluble, de la date où Bordeaux tomba au pouvoir des Romains, devint, en 1781, dépositaire des pierres trouvées à ces deux occasions. C'est l'intendant DUPRÉ DE SAINT-MAUR qui eut l'idée de les lui confier et qui obtint des jurats qu'ils lui fissent aussi don des monuments conservés depuis la fin du XVI^e siècle au vieil hôtel de ville, qu'on projetait alors de démolir. Le musée lapidaire ébauché par les jurats en 1594, devint le musée de l'Académie, qui l'installa dans des échoppes dépendant du jardin botanique, « hors la porte Sainte-Eulalie », vers notre rue Millière. Menacées de destruction en 1793, ces vénérables pierres furent sauvées par le diligent secrétaire de l'Académie, François DE LAMONTAIGNE, qui les fit transférer en 1798 dans l'hôtel que Jean-Jacques Bel avait légué à la compagnie en 1736.

Les nombreuses démolitions d'édifices publics, tels que l'hôtel de l'Intendance et le palais du Parlement, ou d'immeubles particuliers, sous le Consulat, le Premier Empire et la Restauration, eurent pour effet d'entretenir à Bordeaux le goût des monuments du passé. Le musée de l'Académie, rétrocédé en 1803 par l'État à la Ville, devint en 1810 le *Dépôt d'antiques* et fut ouvert au public. Il s'enrichit singulièrement des découvertes faites alors dans le mur romain. Les fouilles furent suivies par des observateurs attentifs, qui en consignèrent les résultats dans les périodiques du temps, avant tout dans les *Actes* de l'Académie. Les plus beaux débris furent dessinés, gravés et, par là, vulgarisés. Il y eut alors à Bordeaux une renaissance remarquable des études archéologiques. On se reprit à s'intéresser aux origines romaines de la cité; la tradition du XVI^e siècle fut renouée. Le promoteur de ce mouvement fut un

Breton, Jean-François VATAR DE JOUANNET. Esprit universel, géologue, préhistorien avant la lettre, naturaliste, archéologue, numismate, poète même, il enregistra et commenta les trouvailles faites à Bordeaux et dans le département. Continuateur de Vinet, il donna une pénétrante étude sur le mur romain et sur les innombrables objets par lui recueillis dans les sablières de Terre-Nègre, un curieux cimetière antique de pauvres gens. La mode était aux statistiques départementales. Jouannet écrivit celle de la Gironde. Il fut enfin, de 1831 à 1845, date de sa mort, le premier conservateur de notre musée lapidaire.

Ce réveil des études archéologiques sous la Restauration fut nouveau en ce sens qu'il ne se limita pas à l'antiquité gallo-romaine. Il fut à Bordeaux une des formes du romantisme. C'est dire qu'il s'étendit au moyen âge. Il se manifesta, de 1800 à 1830, par la restauration de nos églises : celles de la cathédrale, de Saint-Seurin et de Saint-Éloi. De nombreux artistes, Pierre LACOUR et Gustave DE GALARD en tête, évoquèrent par la gravure et la lithographie les aspects pittoresques des églises et des ruines romanes ou gothiques. Ce mouvement coïncide avec les premières mesures officielles prises par Guizot pour assurer la conservation des monuments historiques. Vitet, inspecteur de ces monuments, vint à Bordeaux en 1833 et la revue romantique *La Gironde* se fit la propagatrice de ces préoccupations nouvelles.

Sous l'impulsion donnée par le Gouvernement de Juillet, les études historiques prirent aussi leur essor. RABANIS entreprenait d'écrire une *Histoire de Bordeaux*, dont la première livraison seule parut en 1835. L'année précédente, l'Académie avait mis au concours le sujet suivant : « Écrire l'histoire de Bordeaux depuis l'année 1675 jusqu'en 1834. » Un fécond polygraphe, Pierre BERNADAU, qui a mérité tout le mal qu'on a dit de lui, mais dont il n'est que juste de reconnaître les services que cet infatigable écrivassier a rendus à notre histoire, traita le sujet en 1839. Il avait commencé, dès 1803, ses *Annales historiques, civiles et statistiques de Bordeaux*; en 1845, il donna un *Viographe bordelais*, où il reprenait, en le plagiant d'ailleurs, les recherches topographiques de Baurein. En 1839, sur l'initiative du ministre Salvandy, fut créée la Commission des monuments historiques de la Gironde, qui, de 1840 à 1855, révéla pour la première fois le trésor archéologique du département et en dressa l'in-

ventaire. Les ouvriers de cette grande enquête furent des érudits, au premier rang Rabanis et Léonce de Lamothe, des architectes, des artistes. L'Académie s'associa à ce travail : c'est dans ses *Actes* que Rabanis donna son *Essai sur les Mérovingiens d'Aquitaine*, où il démontra la fausseté de la charte d'Alaon, et Léonce de Lamothe son *Étude historique et archéologique sur la cathédrale Saint-André*. En 1841, l'abbé CIROT DE LA VILLE annonçait un livre sur *les Origines chrétiennes de Bordeaux*, consacré à l'histoire de l'église Saint-Seurin, qui ne parut qu'en 1866, et Joseph GUADET publiait son *Histoire de Saint-Emilion*. Tandis que le journaliste DUCOURNEAU donnait les deux volumes, plutôt médiocres, de sa *Guienne historique et monumentale*, et l'architecte BORDES les deux volumes de ses *Monuments de Bordeaux*, plus précieux par l'illustration que par le texte, tandis que GUINODIE faisait paraître son *Histoire de Libourne*, un jeune aquafortiste, Leo DROUYN, inaugurait une admirable carrière de travailleur par son *Choix des types les plus remarquables de l'architecture du moyen âge en Gironde* en 1846 et son *Album de la Grande Sauve* en 1851.

L'élan donné par la Restauration, continué sous le Gouvernement de Juillet, n'a pas faibli sous le Second Empire et depuis. Bordeaux eut alors une équipe de travailleurs excellents, qui collaborèrent au premier congrès scientifique, tenu en 1861 dans notre ville, par des articles au *Bulletin monumental* d'Arcisse de Caumont et qui produisirent des œuvres dont certaines ont résisté à l'épreuve du temps. Si l'*Histoire complète de Bordeaux* que l'abbé Patrice O'REILLY donna en 1863, est surtout utile pour le XVIII^e siècle et la période révolutionnaire, Leo DROUYN publia, de 1859 à 1865, sa *Guienne militaire*, solide étude historique et archéologique des châteaux, forteresses et villes fortifiées de la Gironde sous la domination anglaise, et jusqu'à sa mort, chercheur infatigable, accumula documents et notes, restés inédits, qui constituent un des fonds les plus précieux de nos Archives municipales. Charles MARIONNEAU fit l'inventaire des œuvres d'art de nos églises, en attendant d'écrire la biographie de Victor Louis, l'architecte génial de notre Grand-Théâtre. Deux magistrats, BOSCHERON DES PORTES et BRIVES-CAZES, étudièrent l'histoire de nos vieilles institutions judiciaires, CHAUVOT celle du barreau bordelais, Francisque MICHEL, Henry RIBADIEU et Théophile MALVEZIN celle du commerce, DETCHEVERRY celle des Juifs et des théâtres. Et comment ne pas rappeler les noms de RAVENEZ, l'historien du cardinal François

de Sourdis, du marquis de CASTELNAU D'ESSENAULT, archéologue sagace, du comte DE CHASTEIGNER, sigillographe et numismate, DE TAMIZEY DE LARROQUE, l'érudit agenais, dont l'étonnante activité s'étendit souvent jusqu'à Bordeaux?

C'est alors que, pour la première fois, les recherches archéologiques et historiques ont été collectivement organisées. L'Académie n'a plus été seule à s'y intéresser. En 1858, Jules DELPIT, qui avait révélé le fameux manuscrit des *Recogniciones feodorum*, conservé à Wolfenbüttel et dont la publication intégrale a été assurée en 1914 par M. Charles BÉMONT, auteur d'un livre capital sur *Simon de Montfort* et éditeur des *Rôles gascons*, — créa la Société des archives historiques de la Gironde, dont l'objet était de rechercher et de publier les documents inédits relatifs à l'histoire de Bordeaux, du Bordelais et des régions limitrophes, et de fournir ainsi aux érudits, par des textes corrects, des instruments de travail pour leurs études. Les publications de cette Société comportent à ce jour 59 volumes; elles ont rendu et rendent des services appréciés en France et à l'étranger. En 1866, le même DELPIT fonda la Société des Bibliophiles de Guienne, instituée pour publier, traduire et réimprimer les ouvrages, inédits ou rares, qui intéressent l'ancienne province. Elle a fait paraître 25 volumes ou plaquettes et a mérité la reconnaissance des lettrés en publiant les inédits de Montesquieu. De 1865 à 1871, une grande entreprise de voirie urbaine, le percement d'une large voie reliant la place Pey-Berland au quai, entraîna la démolition du mur romain méridional et doubla l'importance de la collection antique du musée lapidaire. Un archéologue passionné, Pierre SANSAS, qui avait suivi les travaux et signalé les trouvailles, résolut de grouper toutes les personnes qui s'intéressent aux vieilles pierres et créa, en 1873, la Société archéologique de Bordeaux, dont les mémoires constituent 53 volumes, sans parler des ouvrages publiés sous ses auspices.

L'incendie qui détruisit partiellement, en 1862, les archives municipales détermina la Ville à se faire officiellement la protectrice de notre passé local. Elle créa en 1865 une commission chargée de publier les manuscrits les plus précieux. De 1868 à 1890 parurent le *Livre des Bouillons*, le *Registre de la jurade de 1406 à 1409*, le *Livre des Privilèges*, les *Registres de la jurade de 1414 à 1416 et de 1420 à 1422*, le *Livre des Coutumes*. Le grand ouvrier de ces publications

fut un professeur de notre Faculté de Droit, Henri BARCKHAUSEN, qui, non content d'assumer son rôle d'éditeur avec une scrupuleuse conscience, illustra ces volumes de préfaces qui restent parmi les contributions les plus solides à notre histoire bordelaise. Dans cette collection des archives municipales prirent place successivement le *Bordeaux vers 1450* où Leo Drouyn se révéla le digne continuateur des études topographiques de Baurein; le premier grand travail de Camille JULLIAN, ces *Inscriptions romaines de Bordeaux*, dont un bon juge, M. Jérôme CARCOPINO, a pu dire que de ces deux volumes date le réveil après 1870 des études gallo-romaines en France; l'*Inventaire sommaire des registres de la Jurade de 1520 à 1783*, qui supplée pour une large part aux documents dévorés par le feu; le *Registre du Clerc de ville du XVI^e siècle*, édité par Pierre HARLÉ et, tout récemment, le *Recueil des lettres octroyées à la ville de Bordeaux par Charles VII et Louis XI*, à une heure décisive de son histoire, qui comble une lacune dans le *Livre des Privilèges* et dont nous devons la découverte et la publication à Marcel GOURON, archiviste du Gard, Bordelais d'origine. Ajoutons que, depuis l'incendie, la reconstitution des documents à demi brûlés a été poursuivie avec zèle par les archivistes qui se sont succédé à l'hôtel de ville. Deux des derniers, Pierre-Ariste et Gaston DUCAUNNÈS-DUVAL ont inventorié, analysé et souvent publié *in extenso* les papiers de la période révolutionnaire, ouvrant ainsi aux travailleurs une mine très riche de documents. La municipalité actuelle vient de donner à nos archives une nouvelle preuve de son intérêt en les installant au mieux dans un vieil hôtel du XVII^e siècle, aménagé pour elles et pour recevoir les Sociétés savantes, charmant logis que M. le Maire de Bordeaux a tenu à inaugurer devant vous.

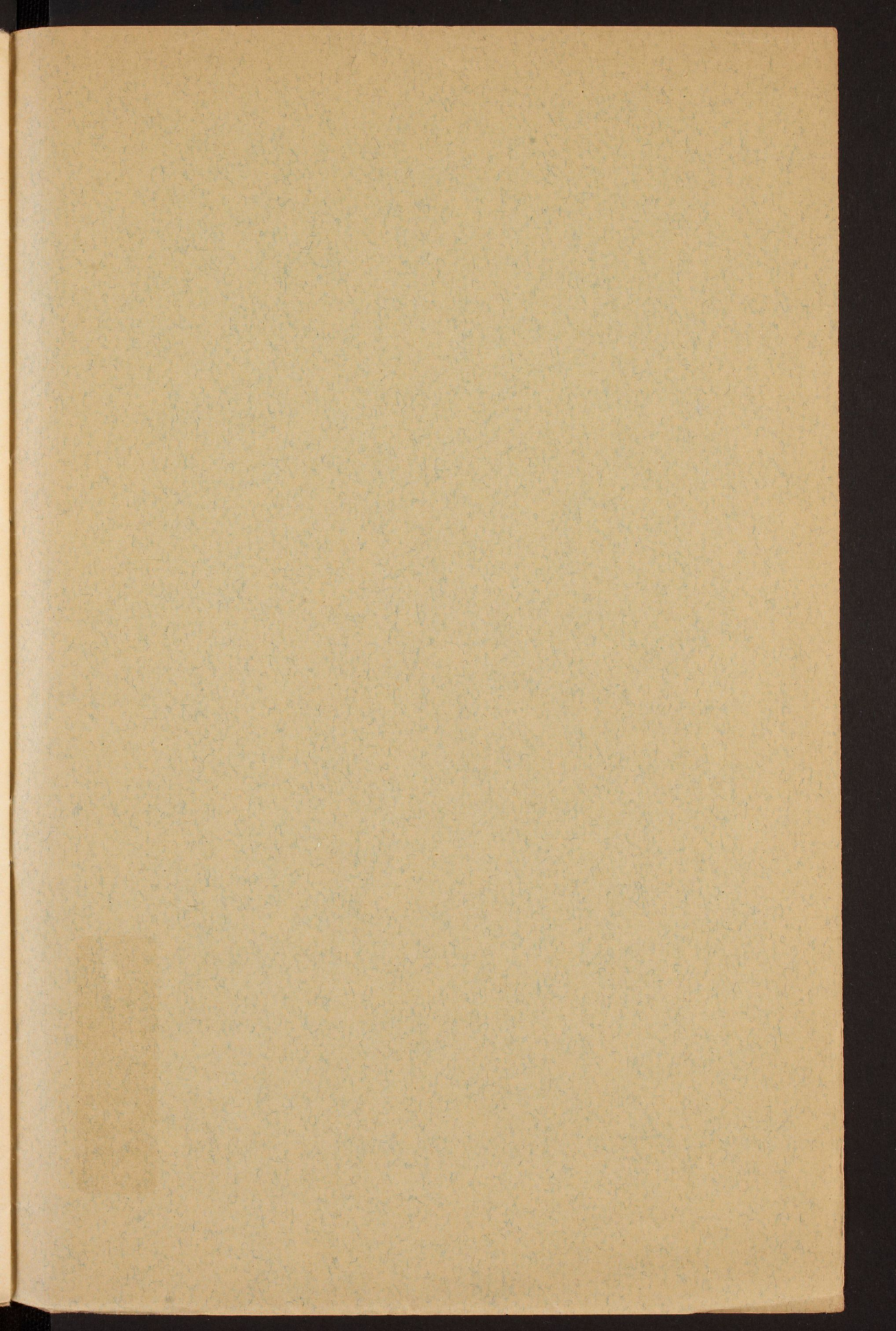
Là ne se sont pas bornées les réalisations municipales d'ordre intellectuel. Devançant Paris, Bordeaux a créé, en 1886, à la Faculté des Lettres un enseignement d'histoire locale, un cours transformé en 1891 en chaire magistrale d'État, sous le nom de « chaire d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France » avec fonds de concours de la Ville. Le premier titulaire de cette chaire fut Camille JULLIAN, qui, pendant vingt ans, mit au service de Bordeaux ses inestimables dons d'épigraphiste, d'archéologue, d'historien et son prestigieux talent d'orateur et d'écrivain. Ce que fut son œuvre bordelaise, quelle trace lumineuse a laissé son enseignement, est-il nécessaire de l'évoquer ici? Son prestige local, il le doit à cette *Histoire de*

Bordeaux, entreprise à la demande de la municipalité, écrite en deux ans et pourtant avec un souci de perfection dont témoigne le manuscrit autographe conservé depuis hier dans nos Archives municipales. Bordeaux reconnaissant a élevé à son historien, sur une de ses places, un monument fait de pierres romaines extraites de son sol, le seul sans doute qu'il eût admis. Le souvenir de Jullian reste très vivant. Le recul du temps semble le faire apparaître comme un grand prêtre — un druide — du culte municipal. Il vécut ici au milieu d'amis qui lui furent très chers : Henri BARCKHAUSEN, qui consacrait sa laborieuse vieillesse à déchiffrer et à publier les papiers de La Brède, les manuscrits du « Président »; Reinhold DEZEIMERIS, commentateur subtil de Montaigne et des textes bordelais de la Renaissance; Raymond CÉLESTE, le grand dévot de Montesquieu; Ernest GAULLIEUR, l'historien du collège de Guienne; Émile LALANNE, le fervent numismate; BORDES DE FORTAGE, le passionné bibliophile; Jean-Auguste BRUTAILS, l'ardent archéologue, qui, sans négliger ses inventaires, dont l'un lui donna l'occasion d'écrire l'histoire de notre Chambre de commerce, mena la minutieuse enquête d'où sortit ce très beau livre, *Les vieilles églises de la Gironde*; le chanoine ALLAIN, l'historien scrupuleux de l'instruction primaire avant 1789; l'abbé BERTRAND, l'impeccable révélateur de notre XVII^e siècle religieux; M. Marcel MARION, à qui nous devons, avec MM. BENZACAR et CAUDRILLIER, la précieuse collection des documents relatifs à la vente des biens nationaux; et, au premier rang, le « plus que frère » de Jullian, notre cher Édouard BOURCIEZ, qui, titulaire pendant trente-quatre ans de la chaire de langues et littératures du Sud-Ouest, créée par la Ville en 1893, y a donné un enseignement qui l'a fait connaître dans le monde entier comme un maître incontesté de la philologie romane.

Le désordre économique de l'après-guerre a eu des conséquences très graves pour nos Sociétés savantes. Ici comme ailleurs, ces œuvres d'initiative privée en ont souffert. Les coups répétés qui ont atteint les fortunes moyennes ont compromis le recrutement de leurs membres, amenuisé leurs ressources, rendu leur existence de plus en plus précaire; le renchérissement des frais d'impression a considérablement réduit les possibilités de publications. Mémoires, bulletins, *Revue historique de Bordeaux*, créée en 1909, *Revue philologique*, dont la naissance remonte à 1897, végètent péniblement, au grand dommage du prestige scientifique de la France. Il est inu-

tile d'insister sur ce point : le mal n'est pas particulier à Bordeaux. L'âge d'airain où nous sommes entrés n'a pas, du moins, attiédi le zèle municipal pour les gloires de notre passé. En 1917, l'initiative d'un des maîtres de notre Université, Henri DE LA VILLE DE MIRMONT, alors adjoint au maire, nous valait la reproduction phototypique du manuscrit d'Ausone, dit de l'Ile-Barbe, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Leyde, qui servit de base à l'édition d'Élie Vinet. Dès 1906, la Ville avait décidé de donner des *Essais* de Montaigne une « édition municipale », fondée sur le célèbre exemplaire de sa bibliothèque publique, revu et annoté par l'auteur. Commencée par M. Fortunat STROWKI, continuée et menée à bien par M. François GEBELIN, complétée par un relevé des sources de Montaigne et un lexique de sa langue, dus au regretté Pierre VILLEY, cette grande entreprise ne fut terminée qu'en 1933. Le monument élevé par Bordeaux à la gloire de Montaigne est constitué par cinq somptueux volumes, qui ont renouvelé la connaissance des *Essais* et de Montaigne lui-même. Hier, enfin, un admirable élan de patriotisme local a permis à Bordeaux d'acquérir pour notre bibliothèque municipale et de conserver à la France une notable partie des manuscrits de Montesquieu. Hommage à AUSONE; hommage à MONTAIGNE; hommage à MONTESQUIEU. Les siècles passent; les idées sociales, les mœurs se modifient; les régimes politiques changent. Ce qui subsiste intact, c'est le sentiment qui animait les jurats de 1594 lorsque, au-dessous des premières pierres retrouvées du Bordeaux gallo-romain, ils gravaient cette inscription : *in memoriam antiquitatis et ad perpetuam Burdigalae gloriam.*







0BXL9037169